

# « Une bataille sans précédent depuis la guerre d'Indochine »

*En mars 2011, les Nations Unies autorisent l'utilisation de la force armée pour protéger les populations civiles en Libye. La participation française prend le nom d'opération Harmattan. Au cœur du dispositif, la Marine nationale déploie toutes ses composantes, jouant un rôle essentiel, pourtant peu mis en lumière à l'époque.*

Des bâtiments de surface, des sous-marins, des avions et des hélicoptères, des commandos, et plus de 5000 marins français déployés, pour livrer, en mer et dans le ciel, une bataille qui n'a pas de précédent depuis la guerre d'Indochine... En mars 2011, lorsque la France s'engage au sein de la coalition internationale qui s'est formée pour mettre en œuvre la résolution 1793 du Conseil de sécurité des Nations Unies autorisant le recours à la force en Libye, la Marine nationale se trouve au cœur du dispositif. Toutes ses composantes sont sollicitées.

## *Harmattan mobilise tous les moyens de la Marine nationale*

Durant cet engagement, la marine va tirer avec ses avions et ses frégates contre des

cibles sur le sol libyen, entreprendre de nombreuses actions létales de commandos à terre, transporter la force d'hélicoptères de l'ALAT (Aviation légère de l'armée de terre), pour mener à bien ce qui deviendra, comme le notent à l'époque politiques et observateurs, la première guerre à n'avoir provoqué aucun mort au sein de la coalition alliée. Mais l'effort porté a été à la hauteur des moyens engagés, tant matériels qu'humains, moyens qui ont été poussés à leur « extrême limite », selon les propres termes des amiraux Forissier et Rogel, les deux chefs d'état-major de l'époque. Le porte-avions *Charles-de-Gaulle* (depuis lequel le groupe aérien va mettre en œuvre pour la première fois de l'histoire de l'aéronautique navale des missions opérationnelles de nuit), les frégates et surtout les BPC (bâtiments de projection et de commandement) ont montré la force de frappe et la polyvalence de la Royale. 28 bâtiments ont été successivement projetés sur le théâtre pour une opération dont les chiffres sont éloquentes : 5000 marins français mobilisés, 1.500 jours de mer, 27000 heures de vol (trois armées confondues). Plusieurs centaines d'objectifs ont été détruits, les bâtiments de la Royale ont assuré une surveillance permanente des approches et des côtes libyennes et de l'espace aéromaritime, parfois sous les tirs de mortiers, de roquettes, de missiles, face à des mines ou des embarcations piégées. Le capitaine de frégate Jean-Michel Roche, passionné par la marine et son histoire, met en lumière ce que fut l'exceptionnelle participation de la marine à ce conflit dont le grand public a surtout retenu les frappes aériennes, dans le cadre d'un ouvrage chronologique et abondamment illustré, qui permet de mieux comprendre la manœuvre aéronavale, la

nécessaire interopérabilité avec les autres armées et forces alliées, et surtout la redoutable cohérence entre tous les moyens mis en œuvre. L'auteur, qui s'est livré pendant deux ans à un travail considérable de recoupement des documents officiels et des témoignages des militaires, sans oublier la relecture éclairée de l'ouvrage par le vice-amiral d'escadre Philippe Coindreau et le contre-amiral Dupuis, commandants successifs de la Task Force française, livre un récit chronologique qui démarre en réalité quelques semaines avant l'adoption de la résolution 1793. Dès le 28 février en effet, alors même que les hostilités ne sont pas encore déclarées et que le colonel Kadhafi a promis aux Occidentaux qui s'aventureraient en Libye « des rivières de sang pire qu'en Irak ou en Afghanistan », les premiers bâtiments français arrivent sur zone. Premier bâtiment de surface engagé sur le théâtre, la frégate *Tourville* est détournée lors de son retour d'une mission *Atalante* : « Fin février, la frégate anti sous-marine *Tourville*, commandée par le capitaine de vaisseau Thierry Durteste, et son équipage de 290 marins, est sur le retour d'une mission *Atalante* de lutte contre la piraterie en Océan Indien, et d'escorte du porte-avions en mer d'Arabie lors de sa mission *Pamir*. La frégate franchit Suez le 20 février et rallie seule Malte le 24 février. L'opération *Crise Libye 2011* vient de commencer ». Dès lors, l'auteur nous fait vivre de façon délibérément factuelle, au fil des 240 pages de l'ouvrage, tous les engagements des moyens de la Royale, jusqu'à la mission de déminage et de dépollution des ports libyens qui sera menée en fin d'année 2011. Il nous fait plonger au cœur des événements, présentant successivement toutes les étapes



© MARINE NATIONALE - VINCENT MAUPLÉ

La marine déploie ses moyens de renseignements spécifiques. Outre les sous-marins, un bâtiment d'écoute spécialisé dans la collecte du renseignement, le *Dupuy de Lôme* (ici en escale à Malte au mois de juin), vient apporter un appui aux opérations.



Dans le cadre de l'embargo naval, une équipe de visite de l'avisos *Lieutenant de vaisseau Le Hénaff* monte à bord d'un bâtiment suspect.

du conflit et les très nombreuses missions qui en ont découlé pour les marins français : l'engagement national, la campagne aérienne et maritime, les hélicoptères de combat, la reconquête, la réduction des poches de résistance des forces pro-Kadhafi.

L'ouvrage du capitaine de frégate Jean-Michel Roche est intéressant à plus d'un titre. S'appuyant sur des documents officiels et des témoignages, il livre bien sûr un récit technique, décrivant avec minutie la succession des engagements. Pour autant, ce travail colossal de restitution reste parfaitement accessible aux "non-spécialistes" de la chose maritime - en particulier grâce à l'abondant fonds photographique souvent inédit offert au lecteur - et c'est aussi là que réside son vif intérêt. Le ressenti des combattants transparaît discrètement, et l'on sent affleurer la force du travail de recueil des témoignages humains, mais sans que cela ne nuise au déroulé des événements, et donc à la compréhension de la manœuvre globale de cette bataille qui s'est livrée bien loin des feux médiatiques concen-

trés sur les frappes aériennes. « L'auteur rend hommage aux hommes et aux femmes des équipages des bâtiments de surface, des sous-marins, des avions de patrouille maritime aux membres des commandos marine et aux pilotes du groupe aérien embarqué qui ont œuvré sous la mer, sur la mer et dans les airs au côté de leurs frères d'armes et de nos alliés (...). C'est un travail considérable qu'il a mené. C'est un travail que les acteurs trouveront intérêt à lire pour compléter leur connaissance parfois partielle du sujet, et faire lire à leur entourage. C'est un travail qui sera également sans doute utile demain aux historiens lorsqu'ils se pencheront sur cette période », écrit le vice-amiral d'escadre Philippe Coindreau, commandant la force d'action navale et com-

mandant de la Task Force française pendant l'opération Harmattan dans la préface de l'ouvrage. On ne saurait mieux résumer tout l'intérêt de "La marine dans la guerre de Libye". ■ BÉATRICE GENDRON

© PHOTOS MARINE NATIONALE SAUF MENTION

CONTRAIRE. CLICHÉS TIRÉS DE L'OUVRAGE REPRODUITS AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE SON AUTEUR

• La marine dans la guerre de Libye, par le capitaine de frégate Jean-Michel Roche. Préface de l'amiral Philippe Coindreau. Prix : 28,50€ + 5,50€ de frais de port. Règlement à Editions LTP - BP 53 138 - 29231 Brest Cedex 03. Contact : [editions.ltp@laposte.net](mailto:editions.ltp@laposte.net)

Pendant la durée du conflit, les pétroliers ravitailleurs et les bâtiments de commandement et de ravitaillement (BCR) effectueront des rotations sur Toulon tous les 9 à 10 jours, pour réaliser au total 134 ravitaillements à la mer sur le théâtre d'opération, en ayant transféré 1 000 tonnes de vivres, 1 600 m<sup>3</sup> de fret, 27 000 m<sup>3</sup> de gazole, et 16 000 m<sup>3</sup> de carburant pour les aéronefs. Ici, le hangar aviation du porte-avions *Charles-de-Gaulle* lors d'un ravitaillement à la mer avec le BCR *Marme* en mai 2011. © ÉTAT-MAJOR DES ARMÉES

Catapultage du Rafale n°23 armé d'un missile Scalp depuis le porte-avions *Charles-de-Gaulle*, le 23 mars 2011. Dans quelques minutes, il larguera son missile sur la base aérienne d'Al-Joufra.

© J.-M. ROCHE

La frégate *Jean-Bart* effectue un ravitaillement en obus de 100 mm sur le théâtre d'opérations. Le besoin de reconstituer le stock de munitions tout en conservant la permanence sur zone impose de ravitailler à la mer.

